

**VARIA TURCICA
XIII**

**Première Rencontre Internationale sur
l'Empire Ottoman et la Turquie Moderne,**

**Institut National des Langues et Civilisations
Orientales, Maison des Sciences de l'Homme,
18-22 janvier 1985.**

**I. Recherches sur la ville ottomane :
La cas du quartier de Galata.**

**II. La vie politique, économique
et socio-culturelle de l'Empire ottoman
à l'époque jeune-turque.**

**Ouvrage édité par Edhem ELDEM
et publié par l'Institut Français d'Études Anatoliennes**

**ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL-PARIS
1991**

© Institut Français d'Études Anatoliennes, Istanbul

Première impression : 1991

Publié par
ISIS YAYINCILIK Ltd
Şemsibey sokak n° 10/2, 81210 Beylerbeyi, İstanbul

Composé par
AS DİZGİ

ISBN : 2-906053-23-6
ISBN : 975-428-024-X

Dépôt légal : 2^e trimestre 1991

Atila YÜCEL

**IDÉES JEUNES-TURQUES ET
ARCHITECTURE : IDÉOLOGIES DANS
L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
TURQUE**

INTRODUCTION

La question finale et fondamentale qui s'impose à toute étude historique sur l'architecture et urbanisme d'un "moment idéologique" déterminé et, dans le cas présent, de la période jeune-turque, est de savoir si cette idéologie a eu ou non une répercussion sur l'espace ou, en d'autres termes, si l'espace urbain et les formes architecturales qui y prenaient place ont été influencés, directement ou pas, par ces courants idéologiques.

On pourrait poser plus directement la question suivante : y a-t-il une architecture et un urbanisme jeunes-turcs ? Ce qui nous amènera à une situation aléatoire, car la réponse n'est ni immédiate ni directe. Premièrement parce que les influences et répercussions culturelles à travers divers domaines ne sont pas directes et encore moins synchroniques ; deuxièmement parce que l'architecture et l'espace urbain, dont la production est liée au temps, requièrent un décalage chronologique par rapport aux diverses causes et influences qui les ont créés ; et finalement parce qu'il n'est pas facile d'identifier, au moins pour le moment, les mécanismes et faits historiques réels suivant lesquels les architectures turques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont été influencées par les idées jeunes-turques.

Pourtant, puisque commence, dès les premières années du siècle, un mouvement architectural qui laisse facilement supposer de telles influences, la question que l'on s'est posée reste bien valable. Un fait encore plus intéressant est que la question que les architectes turcs de l'époque semblent s'être posée et le défi historique qu'ils ont tenté de lancer à travers leurs œuvres ne paraissent pas se limiter aux années de l'activité jeune-turque proprement dite. Au contraire, ce débat idéologique semble avoir conservé, pendant toutes les manifestations des activités architecturales du siècle, une vitalité irréfutable. Il devient donc encore plus instructif d'étudier, non seulement une période chronologique limitée, mais surtout

tout un acheminement d'idées et pratiques qui lui ont succédé, afin de pouvoir établir un schéma explicatif des interactions possibles entre certaines idées de la période jeune-turque et les idéologies qui affectèrent l'architecture contemporaine turque et influencèrent sa production.

CORPUS ARCHITECTURAL DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE : INFLUENCES OCCIDENTALES ET "L'ARCHITECTURE DU TANZIMAT"

Le déclin de la catégorie traditionnelle de *Hassa mimari*, les nouveaux programmes fonctionnels imposés à partir du début et surtout vers la fin du siècle, et surtout l'aspiration moderniste qui se manifesta dès la fin du XVIII^e siècle et plus particulièrement à la suite du Tanzimat, donnèrent le jour à une nouvelle architecture. Allant de pair avec de nouvelles opérations urbanistiques comme l'élargissement ou la percée de rues et la création de nouveaux quartiers réalisés à partir de plans d'urbanisme (généralement dressés par des ingénieurs étrangers), cette nouvelle architecture d'inspiration européenne — néo-baroque ottomane, néo-classique, art-nouveau etc... — transforma le visage de l'espace urbain.

Les auteurs de ces réalisations étaient soit des architectes étrangers appelés à exercer à Istanbul : italiens, autrichiens, français ou allemands, tels Fossati, Raimondo d'Aronco Montani, Vallauri, Jachmund, Mongeri etc. ; soit des ottomans membres de familles des minorités grecque ou arménienne ayant fait leurs études à l'étranger : les Balyan en étaient le meilleur exemple.

Ces architectes ont souvent créé un style ottomanisé, reposant sur des principes stylistiques européens mais agrémenté d'éléments ou de thèmes ottomans, qui caractérise l'architecture dite du Tanzimat ou de la fin du XIX^e siècle.

CONTEXTE PROFESSIONNEL ET PRODUCTION ARCHITECTURALE À L'ÉPOQUE JEUNE-TURQUE ET DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA RÉPUBLIQUE : L'ARCHITECTURE NATIONALISTE

Le nom d'architecture nationaliste (ou nationale) — *Milli Mimari* — désigne le mouvement architectural qui s'est opposé à cette architecture éclectique, d'origine occidentale et exécutée par des architectes européens. Pourtant, ce mot ne fut utilisé qu'à partir de 1912, donc à la suite de la défaite de la guerre des Balkans, à l'apogée du mouvement nationaliste lancé par le comité unioniste.

Les représentants les plus illustres en étaient deux architectes turcs, Kemalettin Bey (1870-1927) et Vedat Bey (1873-1942). Kemalettin était un ancien élève de la *Mülkiye-i Hendese*, l'école de génie civil dans laquelle enseignait Jachmund. Il termina cette école en 1891, puis étudia à la *Charlottenburg Technische Hochschule* de Berlin en 1898. Il retourna à Istanbul en 1900 et commença à enseigner à la *Mülkiye-i Hendese* et en même temps fut nommé, grâce à ses bonnes relations avec les dirigeants du parti unioniste, directeur du bureau des constructions du ministère des Fondations Pieuses (*Evkaf Nezareti*)¹.

Ses cours de *Nazariyat-ı Mimariye* (théorie de l'architecture) étaient, si l'on en croit son élève Sedat Çetintaş, centrés sur la glorification de l'architecture classique ottomane et seljoukide, et sur la défense de ses idées nationalistes. Pourtant, les documents écrits à ce sujet manquent. Les 85 lettres qu'il écrivit à sa femme et ne datant que des années 1925-27 n'ont pour la plupart pas été publiées². Un autre fait important qui caractérisait ses tendances nationalistes fut son effort de créer une association professionnelle nationale, l'*Osmanlı Mimar ve Mühendis Cemiyeti*, qui fut fondée en 1908 et dissoute à la fin de la guerre mondiale, en 1919.

La deuxième figure importante du même mouvement, Vedat Bey est le premier architecte turc ayant reçu une éducation formelle d'architecture. Ancien élève de l'École Monge à Paris, il fréquenta l'École Nationale des Beaux-Arts qu'il termina en 1897. De retour à Istanbul en 1899, il fut chargé d'enseigner l'histoire de l'architecture à l'École des Beaux-Arts (*Sanayi-i Nefise*) en 1900. On rapporte que ses cours, plutôt que de s'inspirer de sa formation des Beaux-Arts, tendaient à refléter une idéologie nationaliste, fortement inspirée des idées de Ziya Gökalp³.

La vie scolaire et professionnelle des deux architectes, autant à Istanbul qu'à Berlin et Paris respectivement, laissent supposer qu'ils avaient fréquenté les cercles jeunes-turcs. Mais à ce sujet encore, des informations précises manquent. Pourtant, leurs œuvres reflètent à merveille ce nouvel élan nationaliste de l'architecture turque de l'époque.

1. Consulter, à ce propos, les publications de Yıldırım Yavuz, qui a effectué une série d'études sérieuses sur Kemalettin Bey : Y. Yavuz, "İkinci Meşrutiyet Döneminde Ulusal Mimari Üzerindeki Batı Etkileri (1908-1918)", *ODTÜ Mimarlık Fakültesi Dergisi*, 1976 ; n° 1, pp. 9-34 ; Y. Yavuz, *Birinci Ulusal Mimarlık Dönemi ve Mimar A. Kemalettin Bey*, Ankara, 1981 ; Y. Yavuz, "Mimar A. Kemalettin Bey (1870-1927)", *ODTÜ Mimarlık Fakültesi Dergisi*, 1981, n° 1, pp. 53-76 ; Y. Yavuz et S. Özkan, "Finding a National Idiom : The First National Style", R. Holod - A. Evin (éd.), *Modern Turkish Architecture*, Philadelphia, 1984, pp. 51-67.

2. Voir Y. Yavuz, "Mimar A. Kemalettin Bey (1870-1927)".

3. Y. Yavuz et S. Özkan, *op. cit.*

Exprimée pour la première fois dans le bureau de poste de Sirkeci, à Istanbul, réalisé en 1909 par Vedat Bey, cette nouvelle esthétique se caractérise par l'emploi des formes classiques et monumentales ottomanes : arcs, colonnes, chapiteaux, coupes, portails, stalactites, carreaux de faïence etc. Ces éléments sont recomposés pour constituer les façades de nouveaux bâtiments : bureaux de poste, bâtiments administratifs, ministères, écoles, stations de chemins de fer, usines même. Le style n'est pas pur : parfois telle façade constituée par des éléments d'un vocabulaire architectural purement et intentionnellement "ottoman" renferme une ordonnance "intimement" Renaissance⁴.

D'autre part, l'effet de construction en pierre que reflète l'apparence monumentale néo-ottomane est aussi trompeuse. Car les nouveaux procédés de construction sont également utilisés : le ciment armé et même les structures métalliques. Ainsi, ces réalisations peuvent être interprétées, — comme certains auteurs le font — comme la transposition architectonique d'une structure idéologique dualiste chère à Ziya Gökalp : *medeniyet* et *hars*, le premier traduit par la technologie, le second par le style.

On peut brièvement conclure que cette architecture soi-disant nationaliste ne fait d'autre choix que d'utiliser la même méthodologie qu'avait adoptée l'architecture éclectique revivaliste européenne de l'époque, soit l'architecture du Tanzimat, dont l'esthétique sera effectivement combattue par l'idéologie nationale.

On peut énumérer certaines des œuvres les plus importantes de cette première période de l'architecture nationaliste, toutes réalisées à Istanbul. À partir de la *Büyük Postahane* (Poste Centrale) déjà mentionnée, les mosquées de Bebek et Kamer Hatun par Kemalettin Bey, ses bureaux de Vakıf Han dont le quatrième est le plus important, et son immeuble d'appartements Harikzedegân à Lâleli, première tentative des architectes turcs d'aborder un programme d'habitation collective urbaine. De son côté, les bureaux du *Defter-i Hakani* (Registre Foncier) et sa maison privée sont les œuvres les plus représentatives de Vedat Bey à Istanbul.

L'ARCHITECTURE NATIONALISTE EST TRANSFÉRÉE À ANKARA

En 1917, un architecte turc, Hafi Bey, préparait le projet du siège du parti unioniste à Ankara. Ce bâtiment assez modeste, construit en 1923,

4. Cette critique est relevée par plusieurs auteurs. Voir : İlhan Tekeli, "The Social Context of the Development of Architecture in Turkey", *Modern Turkish Architecture*, p. 13 ; Y. Yavuz, "İkinci Meşrutiyet Döneminde...".

fut approprié par le parti d'Atatürk et abrita la première Assemblée Nationale. Ainsi, la nouvelle république s'installait dans un espace "nationaliste-ottoman". Les architectes Vedat et Kemal rejoignirent rapidement Ankara. La nouvelle capitale turque vit alors surgir ses premiers bâtiments importants, tous dans le style nationaliste : siège du Parti Républicain du Peuple par Vedat Bey (1926), hôtel Ankara Palas par Vedat et Kemalettin (1924-27), 2^e Vakıf Han par Kemalettin (1928) et les nombreuses réalisations d'autres architectes : İş Bankası (1928) et Ziraat Bankası (1926-29) par Mongeri, les Monopoles d'État (1928) par le même architecte, le Ministère des Affaires Étrangères — qui devint par la suite le Ministère des Douanes et Monopoles — (1927) par Arif Hikmet Koyunoğlu, et les deux autres réalisations majeures du même architecte : le Musée Ethnographique (1927) et le Türk Ocağı (1927-1930). Il est à noter que Ziya Gökalp était parmi les membres du jury dans le concours lancé pour ce dernier bâtiment. L'œuvre qui termine la période est l'école Gazi construite par Kemalettin Bey en 1930.

Le mouvement donna lieu à des réalisations mineures, à Ankara aussi bien que dans les provinces, et les bâtiments publics de ces premières années de la jeune république furent ornés de façades néo-ottomanes, ce qui paraît un paradoxe idéologique, pourtant significatif, qui marqua la production et l'idéologie architecturale de l'époque.

COURANTS IDÉOLOGIQUES À PARTIR DES ANNÉES 30 JUSQU'À PRÉSENT : ÉCLIPSE ET RÉAPPARITION DU NATIONALISME EN ARCHITECTURE, OU L'HISTORICISME CONTRE LE MODERNISME

Entre 1923 et 1930, l'architecture nationaliste régna en seul style souverain. Pourtant cette architecture "de façades" commençait déjà à être sévèrement critiquée. Les écrivains turcs qui, vers la fin des années 1920, lancèrent cette critique accusaient cette architecture revivaliste de maniérisme, de superficialité, d'éclecticisme faux et réactionnaire, de passéisme grotesque et utilisaient à cette fin un style critique assez péjoratif⁵.

Et les immeubles d'appartements et les bâtiments publics de la ville (d'Ankara) n'avaient aucune différence avec les palais des maharadjahs. Certaines de ces constructions étaient, avec leurs fenêtres à ogive, leurs auvents verts et ornés d'étoiles, la continuation dégénérée de l'architecture des *medrese* et *imaret* de la période

5. Parmi ces écrivains, les noms les plus illustres sont ceux de Yakup Kadri, Ahmet Haşim et Falih Rıfkı, romanciers et poètes de la période républicaine.

ottomane⁶.

Depuis que de jeunes poètes ont commencé à écrire dans des vers modernes et depuis que certains ont commencé à diriger la musique turque avec une baguette, une architecture de *medrese*, à laquelle il nous paraît impossible d'attribuer un nom, s'est répandue parmi nos architectes. Hôtels, banques, écoles, gares deviennent tous la caricature d'une mosquée, avec un minaret qui manque à l'extérieur, et un *minber* à l'intérieur. Nos architectes appellent ce style de construire "l'Architecture Nationale".

Cette critique était aussi partagée par les architectes, réunis alors autour de leur Association des Architectes Turcs et dans les pages de la revue *Mimar*, publiée à partir de 1928⁸.

D'autre part, la rapide reconstruction de la capitale suivant les lignes définies par le nouveau plan directeur, l'implantation toujours en plus grand nombre de nouveaux bâtiments administratifs et commerciaux, et finalement la nouvelle atmosphère de modernisme propagée par les idées progressistes de la période des réformes kémalistes avait créé un environnement favorable aux nouvelles alternatives typologiques et esthétiques, reposant sur une nouvelle idéologie.

Ce fut donc l'architecture moderniste, fonctionnelle, ou rationnelle — dans les lignes définies par le Bauhaus, le rationalisme allemand, ou le classicisme rationaliste d'Auguste Perret qui servirent de modèles à cette nouvelle architecture moderniste —, qui fit opposition au mouvement nationaliste.

Un accord semblait s'être établi entre les architectes turcs de la période et leurs collègues européens, appelés à contribuer à la reconstruction de la capitale : Şevki Balmumcu, Sedad Eldem, Şekip Akalın, Seyfi Arkan d'une part, et Bruno Taut, Ernst Egli, Théodore Post, Clemens Holzmeister et Paul Bonatz de l'autre.

LE DEUXIÈME MOUVEMENT NATIONALISTE

Ce mouvement moderniste persista jusqu'aux années 1940 durant lesquelles il commença à regagner de plus en plus une dimension historique.

Cette nouvelle tendance idéologique, nommée généralement "la Deuxième Architecture Nationaliste" et qui a été défendue par l'archi-

6. Yakup Kadri, *Ankara* (1934).

7. Ahmet Haşim, *Gurubahane-i Lâklakan*, (1928).

8. Celal Esat Arseven, Behçet Ünsal, Burhan Asaf, Z. Selâh, sont les premiers architectes à élever cette critique radicale (Voir İnci N. Aslanoğlu, 1923-1938 *Erken Cumhuriyet Dönemi Mimarlığı*, Ankara, 1980, pp. 12-16).

tecte Sedad Eldem — et dans un certain sens par Paul Bonatz — diffère de la première par cette caractéristique que les modèles historiques/nationaux auxquels elle se réfère ne sont plus les formes monumentales ottomanes, mais plutôt l'architecture de la maison turque traditionnelle, que le protagoniste du mouvement, Sedad Eldem, étudia à travers sa patiente recherche. Plus exactement, c'est une architecture idéalisée de la maison turque, la maison turque dans son aboutissement stylistique visible dans l'architecture des *konak* aristocratiques d'Istanbul au XIX^e siècle⁹.

Ainsi, la thèse nationaliste-historiciste regagnait une dimension ottomane, combinée à un certain ton populiste inhérent au choix de la maison traditionnelle comme modèle de référence.

Le dualisme classique civilisation-culture, ou plus précisément de la technologie contre la stylistique demeurait présent, bien que les architectes de la Deuxième Architecture Nationaliste aient essayé de dépasser un historicisme se limitant à une architecture de façades.

DÉVELOPPEMENTS ULTÉRIEURS

À partir des années 1950, ces deux tendances alternèrent successivement, à des intervalles assez réguliers. Ainsi assistait-on, dans les années 1950, à un nouvel élan des tendances modernistes internationalistes, tandis que les années 1960 virent apparaître la genèse des thèmes cette fois-ci préconisés par un discours non pas nationaliste, mais plutôt régionaliste et néo-vernaculaire, soulignant plus fortement encore l'accent populiste de la thèse traditionaliste.

Dans sa situation actuelle, cette ligne qui commença par les idées d'Architecture Nationaliste des années 1910, manifeste des variations plus enrichies, essayant de marier divers vocabulaires régionaux, historiques, vernaculaires et monumentaux, allant du patrimoine des civilisations antiques de l'Anatolie aux architectures rurales de différentes régions qui s'imbriquent parfois à travers une syntaxe moderne (ou même post-moderne). Ce dernier achèvement pourrait-il être interprété comme la configuration spatiale et formelle de la théorie de l'histoire kémaliste ? La question reste ouverte.

Mais l'essentiel est que la ligne constante que l'idéologie architectu-

9. Consulter trois études critiques : Atilla Yücel, "Pluralism takes Command : The Turkish Architectural Scene Today", *Modern Turkish Architecture*, pp. 119-151 (pages 146-147 en particulier) ; A. Yücel, "Contemporary Turkish Architecture", *Mimar, Architecture in Development*, 1983/10, pp. 58-68 ; A. Yücel, "Günümüz Türk Mimarlığında Tarih Yorumu", *Boyut*, 1984/20, pp. 3-7.

rale turque a suivie reste axée sur la dualité ou l'antinomie nationaliste/historiciste *versus* moderniste/progressiste dont l'origine se trouve dans la genèse idéologique de la période jeune-turque et que cette idéologie architecturale, comme son idéologie d'origine, demeure une construction éclectique, syncrétique et non intégrale.

A. Y.